

Témoignages

- Guatemala -



« Pour pouvoir détecter les mauvais traitements qu'on donne aux enfants, il faut dialoguer avec eux afin qu'ils soient libres d'exprimer comment ils se sentent dans le milieu qui est le leur. Pour un enfant il est très facile de faire connaître l'état où il se trouve ; la seule chose qu'il faut, c'est de faire attention à lui pour voir en quoi il se sent insatisfait. Pour éviter les mauvais traitements on doit favoriser le respect et la protection des enfants, car ils constituent l'avenir et la nouvelle génération ; c'est pourquoi on doit compter sur du personnel qualifié pour traiter avec eux. »

Marisol Pixcar, ITECK, Chichicastenango.



« Pour pouvoir renforcer les droits de l'enfant, il est important que les parents aient un emploi, car si les parents n'ont pas d'entrées économiques suffisantes, les enfants ne pourront pas faire des études, auquel cas le droit à l'étude n'est pas garanti. De nombreuses familles sont pauvres au Guatemala et par manque d'argent les parents envoient leurs enfants travailler. Les enfants travaillent et, de ce fait, ils ne vont pas à l'école, ne rencontrent pas les enfants de leur âge. Un enfant a besoin non seulement d'étudier, il lui fait également l'amour de ses parents. Je crois qu'au Guatemala l'emploi et l'étude sont essentiels pour lutter contre la pauvreté et pour que les enfants étudient et connaissent leurs droits. »

Mario Javier Lux Macario, ITECK, Chichicastenango.



« L'éducation est la base fondamentale de tout droit, ainsi que de tout emploi. Nous savons que des valeurs naissent d'une éducation complète, des valeurs que l'on met en œuvre non seulement dans sa vie, mais aussi dans celle des autres, et de toute éducation scolaire naissent des opportunités de travail pour un bien-être économique durable.

Par conséquent, une personne ayant des valeurs, une personne qui connaît les droits, les siens comme ceux des autres, a la capacité de transmettre son intégrité aux autres ! »

Sergio León Urrutia, ITECK, Chichicastenango.



« Actuellement on punit beaucoup les enfants, principalement dans les cas de ceux qui ne réussissent pas toutes les matières, qui désobéissent. Ils sont punis, voire soumis à des punitions corporelles ; il est possible qu'à l'avenir ils souffrent de maladies mentales ou de ressentiment envers certaines personnes.

D'après ce que j'ai vu personnellement, certains parents punissent leurs enfants en les frappant avec des cordes, des câbles électriques ou avec un autre instrument pour le seul fait d'avoir échoué dans quelque matière ; très souvent ils le font sans être conscients de leurs actes, puisque l'enfant a besoin d'aide, de la compagnie de ses parents et de leur aide. Punir les enfants n'est pas la seule solution ; on peut toujours parler avec eux et leur demander ce qui leur arrive et savoir si on peut les aider. »

Heidy Susana Tiniguario Tzoc, « Instituto Tecnológico » K'iché.



« Pour pouvoir observer un changement efficace devant cette situation, on doit aller au fond du problème, puisque notre vie commence à la maison. J'estime que de cela dépendra ce que je serai à l'avenir, car nous terminons par être, presque inévitablement, un reflet de ce que nous voyons pendant les premières années, étant donné que nous sommes touchés par les images violentes. En soi, l'homme agit selon les exemples qu'il a eus devant les yeux. J'estime que telle est la cause des mauvais traitements subis par les enfants ; à cela on peut ajouter que dans les écoles, les mauvais traitements peuvent être causés par le manque de vocation de la part des

éducateurs ; nous devons affronter également un nouveau problème, appelé le *bulling* : certains enfants emportent des problèmes de la maison, ce qui se traduit par un manque de personnalité et par le désir d'être moins que les autres. »

Kevin Nelson Tol Ventovo, « Instituto Tecnológico » K'iché, El Quiché, Chichicastenango.



« La plus grande partie de citoyens guatémaltèques sont d'origine indigène. C'est pour cette raison que, parfois, par manque d'éducation ou étant donné leurs maigres ressources, ils vivent dans la pauvreté et le manque, principalement, de nourriture. Les enfants sont les plus touchés par cette situation. Les parents n'ont pas suffisamment de ressources pour consommer des aliments sains et de bonne qualité, car leur prix est élevé, ou simplement parce qu'ils n'ont pas suffisamment d'information sur l'alimentation de base. Au Guatemala la malnutrition est un problème qui affecte le pays, spécialement les plus pauvres. Une situation que je vois serait de garantir leurs droits en tant que citoyens. Les plus touchés sont les peuples indigènes. Nous devons tous apprendre à manger d'une manière saine en garantissant les ressources économiques pour mieux vivre. »

Juana Verónica Jerónimo Nix.



« On devrait apprendre leurs droits aux enfants, à leur manière, en pensant comme eux, en se servant de jeux et en s'amusant. Nous ne voulons pas une vie manquant de sens et de valeur, et nous ne voulons pas non plus vivre dans l'ignorance. Les droits existent et ils ne doivent pas favoriser uniquement les enfants nés dans un berceau d'or, mais aussi les enfants qui vivent dans la campagne depuis leur plus jeune âge, qui travaillent dès l'âge de 11 ou de 12 ans en ayant sur leurs épaules les besoins de

leurs familles. Nous voulons que les droits garantissent l'opportunité d'étudier, de jouer, d'avoir du temps libre et de repos. Et ainsi, acquérir sagesse et intelligence pour que le Guatemala croisse et progresse afin d'accueillir les nouvelles générations d'enfants. »

Fátima Lorenzo, Escuela Marista.



« Il est important d'encourager dans notre société des valeurs telles que le respect, l'humilité, la tolérance et la solidarité, et les mettre en œuvre afin d'éliminer la discrimination. D'un autre côté, il est important de promouvoir la participation des enfants ayant des handicaps, créer les conditions pour qu'ils se sentent sûrs et confiants. En outre, les personnes doivent également les accepter et les aider, les encourager et les soutenir pour aller de l'avant et participer à un niveau supérieur de notre société. Après tout, nous sommes tous des êtres humains et des enfants de Dieu. Une personne avec des handicaps et capable de surmonter ces problèmes, devient un exemple pour tous. »

Brayan Steven López de León, « Instituto Tecnológico » K'iché.